

> Urbanisme

Galerie commerciale: les avis



La galerie commerciale de Kermoyan oubliera sans doute sa galerie.

Partie intégrante du paysage commercial de Penhars, la galerie commerciale de Kermoyan est venue supplanter les boutiques alimentaires du bourg, mis à part la supérette et le bar. Chacun y ayant pris ses habitudes, la transformation

radicale du paysage urbain concerné les changera radicalement. Rencontrés sur place, plusieurs riverains, clients assidus, s'inquiètent tout de même. À l'image de Françoise qui se demande « quel attrait il y aura alors si les boutiques donnent vers l'extérieur ? On ne se croiera plus dans la galerie qui était aussi un lieu d'échanges ». Renée, pour sa part, craint franchement l'arrivée d'une grande enseignes « qui plombera forcément les loyers des commerçants, forçant certains à ne pas poursuivre leur activité ici. » Quant à la réunion de présentation à la MPT (notre édition du 12 mars), Catherine Marc, de l'association Ker-Hars, avoue ne pas y être allée: « De toutes façons, les choses sont décidées. Ce n'était pas un forum. Autant lire dans la presse et, pendant ce temps-là, me rendre utile à des gens du quartier. »

> Loisirs

MPT: une fréquentation éclatée



Sous le regard de l'animateur El Houari, certains de ces jeunes, venus du grand Penhars, sont aussi des pêcheurs assidus.

La rénovation urbaine et la création de nombreux microquartiers sans structures de loisir inquiètent les animateurs. « Les 17-20 ans sont partis et les plus jeunes se trouvent aujourd'hui trop loin. Tous ne prennent pas le bus pour nous rejoindre ». À part quelques farouches assidus comme Hava, Aurélie, Fabien et Florian, qui viennent régulièrement de Kerlagathu. À leurs côtés: Esteban, Malvin et Hiacine sont de Kermoyan, quand même. Toujours est-il que les uns et les autres s'éclatent dans cette structure jeunesse parmi des dizaines d'autres. Les vacances leur auront permis quelques belles acti-

vités comme le roller à Lorient, la soirée resto ciné ou autres. Mais le top des tops pour plusieurs mordus restera la pêche en bord de mer, y compris de nuit. « Pas moins de neuf gamins y sont allés », se réjouit El Houari El Bouazzati, l'un des piliers de la MPT, entré en 1986. Passionné, on ne peut plus, de cet art, il a su le transmettre autant que celle du karting de Penvillers et de la mécanique dont il créa l'atelier cette année-là. Dernière escapade avant la prochaine: Saint-Nic, via le Letty pour les appâts vivants. Bars et dorades n'ont eu qu'à bien se tenir !

> Un métier

Cathy: coiffeuse à domicile



Entre ses clientes, Cathy apprécie une pause chez elle à Kermoyan.

Originaire de Kermoyan, où elle habite à nouveau, Cathy Berthelot garde un souvenir ému de sa jeunesse. « Une ambiance très conviviale entre familles des immeubles. Nous faisons les courses au bourg de Penhars car il n'y avait pas encore la galerie commerciale. » Et puis, le Rallye (aujourd'hui Géant) est arrivé ! C'était du grandiose pour l'époque. Petite-fille de coiffeuse, Cathy s'est lancée d'entrée dans la profes-

sion. CAP, apprentissage et embauche dans des salons quimpérois et « l'envie de me lancer. » Un article de journal sur une coiffeuse à domicile en province lui inspire l'idée. « Pourquoi pas à Quimper ? » Arrivée à la chambre de métiers, on lui annonce qu'elle est la première à tenter le challenge. « Premier outil: une voiture ! » Intéressant la presse, elle se fait très vite connaître avant d'être carrément débordée. « Au début, certains coiffeurs installés ont cru bon réagir contre ce qu'ils prenaient pour de la concurrence déloyale. Puis cela s'est arrangé par la suite. » Aujourd'hui, Cathy Berthelot, qui ne coiffe que les femmes, évolue dans les maisons de retraite (« on bloque la journée »), mais aussi beaucoup chez l'habitant. Son rayon d'action la conduit jusqu'à Pont-l'Abbé et l'Île-Tudy. »

> **Pratique**
Cathy Coiffure : 06.23.06.35.16.

Catherine Marc. « Valoriser Les gens par l'expression »

C'est en constatant combien « les gens ont des choses à dire » que Catherine Marc s'est investie, sitôt son arrivée à Kermoyan. Depuis, son « Ecrithèque » a construit bien des passerelles.

Catherine vit pleinement au cœur et, sans doute aussi, dans le cœur des gens du quartier.



« Depuis mon arrivée à Kermoyan, on a rénové les bâtiments destinés à des gens pauvres. C'est très beau des immeubles pour des gens de plus en plus pauvres ! » Catherine Marc ne parle même pas de la Tour de l'île de Man où elle a emménagé il y a 16 ans. Car elle n'existe plus ! « Je ne connaissais pas le quartier et l'on m'a proposé un bel appartement au... 14^e et dernier étage. Et je m'y suis vite plue », affirme celle qui l'a quitté avec regret avant les pelli-teuses (« parce qu'il le fallait »). De son long séjour dans ce « village en hauteur de 84 foyers », Catherine garde les vues imprenables sur Quimper et sa cathédrale, les centaines de photos dont celles de « Label nocturne » mais aussi un sacré bouquin. Le sien. « Entre les barres » témoigne, dans un style fluide et vivant, son arrivée, mais surtout son investissement du

début au cœur de la vraie vie.

« Des choses à dire »

Titulaire d'un DHE des pratiques sociales et d'un certificat de formation d'atelier d'écriture, elle ne tardera pas à mettre son bagage en pratique. Mais sans prise de conscience des nécessités, que vaudrait le dit bagage ? Ces réalités-là, elle les accompagne au quotidien. « J'ai tout de suite constaté que les gens avaient des choses à dire. Mais par eux-mêmes, en les écrivant. » D'où l'idée de créer « La Passerelle », un périodique réalisé par l'association Ker-Hars qui éditait ainsi les expressions réelles de tous, sur tous les sujets. En l'honneur de cette passerelle érigée en 1995, véritable relais entre le bourg, Kerjestin et Kermoyan. Aujourd'hui suspendue, la publication pourrait bien reprendre sous peu. « Vu l'actualité, il me semble qu'il y a de nouveau un

besoin de témoigner où on en est... vraiment dans le quotidien ». Mais cette expression-là, depuis de nombreuses années déjà, c'est dans le local du 26 de la rue de Kerjestin qu'elle prend corps et formes. Car « L'Ecrithèque », après la rue de Vendée, y a ses bases depuis janvier 2010. Celles d'un lieu « où les gens doivent être propulsés vers la conscience de leurs compétences. » Ici, où en différents lieux, Catherine Marc et ses collaborateurs motivent et assistent les citoyens, de la maternelle aux maisons de retraite.

Quai des écrits

« Certains gosses, ne sachant pas écrire au début, ont appris d'entrée le mot écrihèque, qui n'existe pas en fait. C'est parlant non ? » Ker-Hars est aussi à l'origine du « Quai des écrits » qui connut un beau succès l'an dernier dans les Jardins de l'Évêché.

Programmé le 8 mai prochain au même endroit, ce rendez-vous fait la part belle à celles et ceux qui s'expriment par la plume (les services techniques de la ville ont donné leur aval lundi). Y compris sur la sculpture géante en forme de livre (trois mètres de haut) qui sera exposée en avant-première, le 26 mars, pour les portes ouvertes du collège Max-Jacob. Sur cette œuvre du sculpteur Marc Morvan, chacun verra sa phrase gravée à vie, moyennant l'achat de l'espace (30 € les 100 signes). Il suffit de contacter l'association. Catherine Marc en ayant déjà écrit l'introduction.

Gérard Classe

> **Pratique**
L'Ecrithèque a ses ateliers chaque vendredi soir et un dimanche après-midi sur deux, 26, rue de Kerjestin. Tél. 06.07.95.71.19.

Jeunesse. Sébastien Le Naour au cœur des cultures

Animateur socioculturel au secteur jeunes de la MPT, Sébastien Le Naour est un homme de terrains. Le blanc de Kermoyan et le vert de l'ESK dont il est aussi l'entraîneur.



Grand baroudeur dans le monde, Sébastien Le Naour revient de quinze jours au Népal avec plusieurs amis sportifs.

« Pour bosser dans ce quartier, tu dois l'aimer. Sinon tu vas ailleurs ! » C'est dit et ça sort du cœur et des tripes. Celles d'un type bien dans ses chaussures. Qu'elles soient de ville, de rando ou à crampons. Et même des baskets. « J'en ai fait des parties ici quand j'étais même ! » Ici, c'est son ex « terrain blanc », celui qu'il regrette en voyant qu'il ne reste plus que deux des grands arbres qui l'entouraient. Pour combien de

temps encore ? Originaire de Callac (22), Sébastien Le Naour est arrivé à Kermoyan à l'âge de 6 ans. Bien inséré dans ce quartier qu'il aime visiblement beaucoup, il a su aussi s'octroyer des plages d'escapades extérieures via le sport. Du foot à l'ESK à l'athlétisme de l'Ula-qq. « Cela ne nous empêchait pas de nous retrouver ici et de faire des parties de football France-Portugal contre Turquie. C'était tous les soirs après l'éco-

le, sur le terrain de Paul-Langevin. Maintenant tout est clos. Les jeunes n'ont plus d'espace pour se dépenser. C'est construit partout ! »

« Notions éducatives »

Fréquentant assidûment l'ancienne MPT, il y prendra ses marques avant d'y travailler une fois les diplômes d'éducateur sportif et tronc commun obtenus au Creps de Dinard. Animateur depuis 2007 et paral-

èlement entraîneur de l'ESK foot, il décrit ainsi sa profession: « Nous transmettons des notions éducatives et les valeurs qui doivent permettre aux jeunes de se construire. Cela se fait sur du long terme. Nous sommes à la fois leur famille et leur encadrant ». Pour cela, celui qui, « sur certains stades des mêmes villes », subit propos et gestes racistes, est parfaitement inséré dans cette société multiculturelle. « Mon meilleur pote c'est Kamel, le fils de l'imam. Nous sommes deux frangins et je peux te dire qu'ici, tout se passe très bien. Comme cela a toujours été d'ailleurs. Ma mère ne ferait jamais sa porte à clef. Et, en 20 ans, jamais sa voiture n'a été abîmée. » Grand voyageur baroudeur (il revient du Népal), Sébastien, qui prépare un séjour sportif à La Réunion, aime aussi mettre des séjours en place chaque année pour un petit groupe d'ados de la MPT, en auto financement. « Le 23 avril, j'emène sept filles à Rome et Florence pour une semaine, après être allé en Grèce l'an dernier ». Il sera temps, ensuite, de préparer la Fête du 8 au 11 juin ». Celle d'un quartier qui lui ressemble tant.